

NOTES CRITIQUES SUR QUELQUES TURDIDÉS DE LA FAUNE
ÉTHIOPIENNE

Par M. J. BERLIOZ.

Au cours d'une récente révision de la collection de Turdidés du Muséum, j'ai été amené à faire quelques remarques inédites sur plusieurs espèces de cette famille représentatives de l'avifaune éthiopienne. Les études systématiques de cette faune ont été déjà poussées très loin : en ce qui concerne entre autres l'Afrique occidentale et l'Afrique équatoriale françaises, les deux ouvrages récents de G.-L. BATES (*Handbook of the Birds of West Africa*, 1930) et de D. BANNERMAN (*The Birds of tropical West Africa*, 5 vol., 1930-1939) témoignent d'une qualité documentaire et d'une importance telles que toutes additions et modifications, si légères soient-elles, ne sauraient être considérées comme négligeables pour la valeur exceptionnelle de leurs informations. C'est donc à ce titre surtout que ces remarques me paraissent devoir être consignées ici :

1^o *Thamnolœa cinnamomeiventris* (Lafr.) et subsp.

Cette espèce de Turdidé, sporadiquement distribuée dans quelques régions rocheuses à végétation clairsemée, à travers toute l'Afrique tropicale, est connue actuellement comme représentée en Afrique occidentale française par deux sous-espèces distinctes, l'une et l'autre décrites récemment par BATES :

Th. cinn. Bambarae, 1928, loc. typ. : Kulikoro, en aval de Bamako (Soudan français) ;

Th. cinn. cavernicola, 1933, loc. typ. : Fiko, falaises de Bandiagara, à l'est de Mopti (Soudan français).

C'est évidemment toutefois par inadvertance que BATES, puis BANNERMAN, dans leurs ouvrages respectifs, ont cru devoir attribuer la découverte locale de cet oiseau en A. O. F. au premier de ces auteurs. Le Muséum de Paris possédait en effet depuis longtemps quelques dépouilles de cette espèce provenant du Soudan français et trois d'entre elles du moins avaient été nettement signalées déjà par A. MENEGAUX dans *La Revue franç. d'Orn.*, 1918, p. 188, sous les noms de *Thamnolœa albiscapulata* (Rüpp.) et *Th. subrufipennis* Rchw., deux dénominations que l'on considère maintenant comme devant être restreintes aux sous-espèces orientales de *Thamnolœa cinnamomeiventris*. Ces trois Oiseaux, 1 ♂ et 2 ♀♀,

proviennent de Sognafi et de Koulouba, deux localités situées aux environs immédiats de Bamako (en juin 1913, Mission Fabien GIRAUD) : ils sont donc pratiquement topotypiques du *Th. cinn. Bambarae* de BATES, race décrite elle-même comme fort peu différente du *Th. cinn. subrufipennis* Rchw. et connue seulement de cette région du Haut-Niger.

Or il est intéressant de signaler en outre l'existence dans les collections du Muséum d'un quatrième spécimen, qui avait été récolté antérieurement même à la Mission F. GIRAUD par notre collègue, le Dr. BOUET; et dans une région encore beaucoup plus occidentale : il s'agit d'une ♀ provenant des falaises au nord de Satadougou (frontière Sénégal-Soudan), en octobre 1911. Ce spécimen, le premier en date connu pour la faune de l'A. O. F., apporte donc une confirmation curieuse à l'hypothèse envisagée plus tard fort exactement par BATES, à savoir que l'extension occidentale de l'espèce devait suivre l'extension de l'habitat rocheux auquel elle paraît strictement attachée, bien au-delà de Bamako, jusque dans le bassin du Haut-Sénégal, où persiste ce même biotope.

Ces spécimens de *Bambarae*, comparés à un couple ♂ et ♀ de *Th. cinn. cavernicola* topotypiques, aimablement donné au Muséum de Paris par BATES lui-même, confirment la distinction essentielle envisagée pour les mâles de ces deux sous-espèces, à savoir l'étendue de la plage blanche du pli de l'aile plus considérable chez *cavernicola* que chez *Bambarae*; par contre les femelles se montrent peu distinctes les unes des autres. Il paraît probable, d'après les descriptions, que vis-à-vis de la sous-espèce *subrufipennis* (dont le Muséum de Paris ne possède malheureusement pas d'exemplaire), les différences ne sont guère plus accentuées, si même constantes dans l'étude comparative de séries de spécimens. La sous-espèce *albiscapulata*, d'Abyssinie, est au contraire mieux caractérisée, du fait surtout de l'andromorphisme apparent du plumage des femelles, d'une couleur foncière noir lustré comme chez le mâle, mais sans plages scapulaires blanches.

Le spécimen du Dr. BOUET et ceux mentionnés en 1918 par A. MENEGAUX marquent donc bien la découverte de l'espèce en Afrique occidentale. Mais l'insuffisance du matériel de comparaison existant à cette époque au Muséum de Paris n'avait certes pu induire l'auteur français à envisager les distinctions subsppécifiques légères que les séries récoltées par BATES lors de ses voyages récents ont permis de définir plus nettement.

2^o *Myrmecocichla nigra* (Vieill.).

Cet autre Turdidé humicole, du groupe des Traquets-fourmi-liers, est un type non moins caractéristique de l'avifaune éthiopienne et bien connu dans toute la zone des savanes et des savanes

boisées de l'Afrique centrale. Mais son extension en Afrique occidentale paraît avoir été méconnue de BATES et de BANNERMAN, qui l'un et l'autre lui assignent pour limite occidentale de dispersion le Cameroun et la Nigeria.

Or le Dr. MACLAUD, dans son classique petit ouvrage : *Notes sur les Mammifères et les Oiseaux de l'Afrique occidentale*, 1906, p. 121, avait pourtant bien mentionné déjà cette espèce parmi les récoltes faites par lui au Fouta-Djalou (Haute-Guinée française), en l'assimilant, il est vrai, un peu imprudemment au « Traquet trac-trac » de LEVAILLANT. Mais, si les termes assez ambigus de son texte peuvent laisser place, par confusion possible, à quelque doute sur l'identité réelle de l'Oiseau mentionné, les spécimens envoyés par lui en 1900 et conservés au Muséum de Paris révèlent bien au contraire indiscutablement l'exactitude de cette identification. De ces cinq spécimens, 4 ♂♂ et 1 ♀, un seul, ce dernier, porte mention d'une localité précise : Mt. Soumbalako.

En outre, l'existence de cette espèce dans l'Ouest Africain ne devait pas tarder à être confirmée par l'envoi au Muséum de Paris en 1902, donc peu de temps après les récoltes de MACLAUD, d'un autre spécimen, ♂ adulte, recueilli dans la région de Kouroussa (Haute-Guinée) par M. POBÉGUIN.

Cette espèce possède un plumage entièrement d'un noir profond, avec les épaulettes blanches, chez le mâle, — entièrement d'un brun foncé, un peu noirâtre en dessus, chez la femelle. Or nos six spécimens de l'Ouest africain se montrent absolument semblables, sexe à sexe, par la coloration à leurs homologues plus orientaux auxquels nous avons pu les comparer (7 ♂♂ et 3 ♀♀ ad., provenant de Brazzaville, de Loango, de la Haute-Kemo et de l'Ouganda), mais avec des proportions seulement très légèrement plus fortes, l'aile tout au moins étant en moyenne de 5 à 7 millimètres plus longue, avec la rémige la plus externe un peu plus développée chez les spécimens occidentaux.

Bien que cette différence soit constante dans la petite série comparative envisagée ici, elle me paraît néanmoins trop insignifiante et demanderait d'ailleurs à être étayée d'un matériel d'étude plus considérable pour justifier éventuellement une distinction subs spécifique nominale entre les populations respectives des deux aires de distribution géographique de l'espèce : les savanes orientales et centrales d'une part, la savane guinéenne d'autre part.

3° *Les Turdidés de la collection BOTTA (1839).*

Paul-Emile BOTTA, voyageur-naturaliste du Muséum de Paris, rapporta en 1839 d'un voyage en Mer Rouge une petite collection d'Oiseaux, que d'in vraisemblables négligences survenues ultérieurement ont fait passer pendant fort longtemps pour avoir été

réunie en Ethiopie et dans le Sennaar, portion du Soudan anglo-égyptien située à l'est du Nil. Cette assertion toute gratuite fut entre autres sanctionnée par СЕЕВОИМ en 1880, qui, en traitant la famille des Turdidés dans le « Catalogue of Birds in the British Museum », vol. V, décrivit deux espèces prétendues nouvelles, du Sennaar : « *Saxicola lugentoides* » et « *Saxicola sennaarensis* », d'après des types faisant partie de cette collection BOTTA, et réunit sous un même vocable spécifique le « *Saxicola Bottae* », décrit par BONAPARTE en 1854 d'après d'autres spécimens de la même collection (mais sans indication précise de localité), avec des Oiseaux provenant authentiquement d'Ethiopie.

Ce n'est guère qu'au cours de ces deux dernières décades que l'Ornithologiste anglais P.-L. SCLATER, à la suite d'une étude approfondie de l'avifaune du Soudan anglo-égyptien, pays où aucune des formes nouvelles obtenues par BOTTA n'avait été, et pour cause, retrouvée ultérieurement, eut le scrupule de rechercher les détails de l'itinéraire suivi par ce voyageur. Grâce aux archives françaises, à la « Relation d'un Voyage dans l'Yemen, entrepris en 1837 pour le Muséum d'Histoire naturelle de Paris par P.-E. BOTTA », publiée à Paris en 1841, et à l'étude comparative des documents ornithologiques, SCLATER (*Bull. Brit. Orn. Club*, vol. XLIX, 1928, p. 17), puis plus récemment BATES (*id.*, vol. LVII, 1937, p. 100), ont pu établir fermement qu'aucun des spécimens de BOTTA n'avait été recueilli sur le continent africain et que toute sa collection provenait d'une région alors peu connue de l'Arabie sud-occidentale, — où une ample documentation, réunie récemment et étudiée par BATES, a effectivement permis de retrouver toutes les formes aviennes rapportées par BOTTA.

Les affinités très étroites existant, on le sait, entre les populations aviennes habitant respectivement les régions situées à l'est et à l'ouest du détroit de Bab-el-Mandeb et de la Mer Rouge pouvaient à la rigueur laisser dans l'imprécision l'origine d'une bonne partie des récoltes de BOTTA. Néanmoins, en recherchant plus attentivement dans les anciennes collections ornithologiques du Muséum de Paris ce qui reste des documents rapportés par ce voyageur, j'ai pu retrouver les spécimens suivants de Turdidés, auxquels il convient de restituer la nomenclature exacte résultant des études publiées en ces dernières années sur les Oiseaux du Soudan et ceux de l'Arabie par les auteurs précités :

Enanthe (= *Saxicola*, olim) *Bottai Bottai* (Bp.), les deux spécimens-types de BONAPARTE, montés (race arabe d'une espèce propre aux montagnes de l'Arabie et de l'Ethiopie) ;

Enanthe lugens lugentoides (Seeb.), les deux spécimens-types de СЕЕВОИМ, montés (race arabe d'une espèce propre aux montagnes de l'Arabie, de l'Ethiopie et de l'Afrique orientale) ;

Enanthe chrysopygia (De Fil.) (= *Saxicola sennaarensis* Seeb.), le type de СЕЕВОИМ, monté, et un autre spécimen, en peau (migrateur de l'Asie occidentale, hivernant en Arabie et dans l'Inde, mais non signalé encore avec certitude en Afrique, et c'est sans doute cette seule confusion géographique qui a induit СЕЕВОИМ à le redécrire comme « espèce nouvelle », du Sennaar) ;

Enanthe leucopyga leucopyga (Brehm), un spécimen, monté, et quatre autres, en peau (race sédentaire tant en Afrique nord-est qu'en Arabie) ;

enfin *Cercotrichas podobe melanoptera* (Hempr. et Ehr.), un spécimen, en peau.

Or ce dernier spécimen est particulièrement intéressant à retenir, du fait qu'il représente une sous-espèce connue depuis longtemps comme strictement confinée à l'Arabie et plus nettement différente de toutes les races africaines de la même espèce (la couleur de la face inférieure des ailes est noirâtre et non rousse) que ne le sont sans doute respectivement entre elles les différentes races d'*Enanthe*. Il constitue donc une preuve de plus, — si besoin en était, — de l'origine arabe, et non point soudanaise, des récoltes de BORRA.